

ces remarques que dans le cas que vous voiriez Mr. Simpson, vous puissiez lui en parler, et ce Mr. pourroit aider à Mr. Fairweather à changer ces *bills* à profit pour nous : il se chargera aussi des 500 (louis).

Il me semble que je vous entends dire : — “ En vérité, pauvre docteur, quand vous commencez vos épîtres vous ne savez plus finir. ” Hé bien je finirai, et sans vous en vouloir ; car je sens tout le poids de la censure. Un mot de plus pourtant : permettez-moi de vous renouveler, ainsi qu'à votre excellente dame, mes vives et sincères remerciemens de la belle et généreuse offre que vous avez eu la magnanimité de me faire, d'adopter un de mes chers orphelins. A tout moment j'y pense.

Encore un mot de plus : je vous prie bien particulièrement de présenter mes plus profonds égards à tous nos bons amis, auxquels vous pourriez présenter cette interminable lettre, si vous pensez qu'il pourroient en retirer la moindre satisfaction.

Voyons, encore un mot : si j'eusse sçu où trouver notre bon respectable et fidèle ami, Mr. Girouard, je lui aurois écrit, au risque de l'ennuyer. Milles souvenirs à cet excellent homme de ma part.

Voici pourtant la dernière parole — à la vérité de laquelle je vous prie de croire — : je suis avec une parfaite considération, et reconnaissance, mon cher Mons.

Votre ami et serviteur dévoué,

WOLF. NELSON.

---

Bermudes, 28 Juillet,

Samedi, 3 heures P. M.

Mon cher Mons.

Nous partons incessamment pour Hamilton capitale de ces isles. Nous sommes sous *parole* de ne point chercher de